

AU JOUR LE JOUR



Ancienne résidence du maire J.M. Longtin m.d., elle était située sur le chemin de Saint-Jean à l'intersection de la rue Saint-Laurent.



À l'intérieur

Un honorable régiment originaire de La Prairie	2
Le petit roi	3
L'utilité des recensements en généalogie	3
La conférence de janvier	4

Bulletin de la Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine

Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine 40 ANS

2012, une grande année pour la SHLM

La Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine fêtera en 2012 sa 40^e année d'existence. Créé en 1972 pour sauvegarder le caractère historique unique du Vieux La Prairie, notre mission s'est pas la suite élargie et englobe maintenant une foule d'activités qui illustrent bien la vitalité et l'implication de nos membres et bénévoles.

Nous célébrerons également cette année le 150^e anniversaire de l'édifice du Vieux Marché, qui fut aussi le premier poste de pompier de La Prairie, avant d'abriter la SHLM au rez-de-chaussée.

Surveillez bien les prochains numéros d'*Au jour le jour* : nous y annoncerons plusieurs activités spéciales destinées à souligner ces deux anniversaires importants.

Nous profitons de l'occasion pour vous souhaiter une année 2012 qui soit heureuse, prospère et pleine de santé !

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Le mardi 17 janvier 2012 à 19 h 30. **Tous les détails en page 4.**

Un honorable régiment originaire de La Prairie

Par Denis Pinsonnault

Le fameux Régiment de Maisonneuve, qui a recueilli de multiples honneurs lors des deux grandes guerres, qui a droit de cité à Montréal et qui est officiellement affilié à la métropole, est originaire de La Prairie. Ce qui suit est un résumé de l'histoire de ce régiment au destin héroïque et qui est né de l'esprit d'un Laprairien.



C'est Julien Brosseau (1837-1912), ancien maire de La Prairie (1876-1885) qui a fondé le 85^e Bataillon d'Infanterie en 1880. Ce fils d'aubergiste et capitaine d'un navire à vapeur qui faisait la navette entre La Prairie et Montréal devint commandant du bataillon avec le grade de lieutenant-colonel. À ses débuts, le bataillon comptait 278 hommes réunis en 6 compagnies.

Même avec peu de ressources, le commandant Brosseau réussit à mettre sur pied une troupe bien organisée et efficace. Le Bataillon s'entraînait à La Prairie et reçut l'éloge du ministre de la Défense dès la première année. Le docteur Thomas-Auguste Brisson fut officier et chirurgien en chef du 85^e Bataillon. Brosseau en assura le commandement jusqu'en 1892 sans jamais prendre part à une véritable bataille.

Le drapeau officiel du 85^e était bleu foncé avec un petit Union Jack dans le coin supérieur droit. Une fleur de lys était placée au centre avec le nombre 85 et encerclée de feuilles d'érable surmontées d'une couronne royale. En bas était inscrite la devise : Bon Cœur et Bon Bras.

En 1888, le 85^e déménagea à Montréal, mais demeura affilié à La Prairie où il continua de s'entraîner. En 1900, il élargit ses cadres et devient un régiment.

Lors de la Première Guerre mondiale, une grande partie des recrues du Régiment s'est joint aux volontaires du 22^e Bataillon

(qui deviendra plus tard le Royal 22^e Régiment). Au total, au cours de la Première Guerre mondiale, 524 soldats du 85^e Régiment servirent en France, 102 furent tués, et 198 furent blessés.

En 1920, le 85^e Régiment prit le nom de Régiment de Maisonneuve, en l'honneur de Paul Chomedey Sieur de Maisonneuve.

Lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclata, le Régiment fut envoyé à Valcartier pour commencer son entraînement. En 1942, il protégeait une station radar sur les côtes anglaises et certains des hommes furent envoyés en renfort en Afrique du Nord.

Le 5 juillet 1944, le Régiment débarqua en France. Les soldats avancèrent péniblement contre les Allemands qui occupaient la France et entrèrent dans Rouen le 1^{er} septembre 1944. Le 18 septembre, le Régiment entra dans Anvers en Belgique et atteint les Pays-Bas au début d'octobre. Les Canadiens avaient la tâche de libérer l'estuaire de l'Escaut et le port d'Anvers pour permettre l'approvisionnement des troupes qui étaient au front. Le Régiment de Maisonneuve participa à cette bataille épique.

Les Allemands étaient solidement retranchés sur les deux rives et les combats furent terribles. La bataille fut gagnée après cinq semaines de coûteux assauts au cours desquels environ 6 000 Canadiens furent tués ou blessés.

Pour montrer à quel point cet objectif était important, il suffit de savoir que les Allemands, dans le but de reprendre Anvers, bombardèrent la ville en y lançant autant de leurs missiles V2 qu'ils en avaient lancés sur l'Angleterre.

Les Hollandais n'oublièrent jamais le sacrifice des Canadiens qui ont libéré leur pays et encore aujourd'hui la famille royale néerlandaise offre chaque année 10 000 bulbes de tulipes au Canada. Celles-ci fleurissent sur la colline du Parlement à Ottawa.

Après avoir libéré les Pays-Bas, le régiment pénétra en Allemagne le 19 février 1945 où en moins de 10 jours, suite à une résistance acharnée de la Wehrmacht, 95 de ses hommes furent tués ou blessés mortellement. Il traversa le Rhin le 30 mars et, le 6 mai, la ville d'Oldenburg se rendit aux hommes du Régiment de Maisonneuve. Quelques mois après l'armistice, les survivants rentrèrent à Montréal en héros.

Plus d'informations disponibles sur les sites suivants :

Régiment de Maisonneuve :
<http://fr.wikipedia.org>

85^e Régiment :
<http://memoiredunquebec.com>

Julien Brosseau :
<http://www.biographi.ca>

Au total, il semble exister 7 photos du 85^e Bataillon. On peut les trouver à l'adresse suivante :
<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/illustrations/htm/i768.htm>



Le petit roi

Par Gaétan Bourdages

Nous vivons à une époque où les fusions municipales ont engendré dans certaines villes du Québec des maires ambitieux, autoritaires et affairistes qui se conduisent parfois comme des « développeurs » peu démocratiques. Certains se scandalisent avec raison que ces maires se comportent comme de petits rois, imbus d'autorité et soumis à peu ou pas d'opposition au sein de leur conseil de ville. Les maires actuels des villes de Québec, Laval et Saguenay en sont de parfaits exemples.

Pourtant, lorsqu'on examine de près la liste des résidents du Vieux Fort cités dans l'annuaire Lovell de 1880, on constate avec étonnement qu'un personnage dominait nettement la vie municipale de l'époque. Le lieutenant-colonel Julien Brosseau était à la fois maire de la municipalité du village (1876-1885), maître de poste, marchand de bois, agent pour les compagnies d'assurance Canada Fire and Marine Insurance et Commercial Union Assurance Co. of London, directeur et secrétaire de la Laprairie Navigation Co. (1867), capitaine du vapeur l'Aigle, et également directeur et secrétaire de la Laprairie Turnpike Road Co. (la Cie du Chemin macadamisé). Brosseau était un homme riche, tout ce qu'il touchait se changeait en or.

À titre de maire, il fut à l'origine des initiatives suivantes ; achat par la municipalité du quai de pierre appartenant à la Cie de chemin de fer de Montréal et Champlain, formation d'un comité de police, prolongation en eau profonde du quai de la rue du Boulevard et autorisation accordée à Médard Demers de construire un aqueduc.

Julien Brosseau était également agent de la Montreal Telegraph Company et de la Queen Insurance Co. of Liverpool and London, sans oublier la Royal Insurance Co. of England. Qui dit mieux ? Après avoir agi comme officier du détachement volontaire de La Prairie lors de la guerre contre les Fénians, quelques années

plus tard, en 1880, Julien Brosseau fondait le 85^e Bataillon d'Infanterie. Ce corps de volontaires possède un corps d'officiers presque entièrement canadien-français, il deviendra en 1920 le régiment de Maisonneuve.

Lieu de passage très fréquenté, le village de La Prairie comptait à l'époque cinq hôtels : l'hôtel du Peuple rue Saint-Joseph (Saint-Georges), l'hôtel La Saline sis à l'angle du Vieux chemin de Saint-Jean (du Boulevard) et de la rue du Port (Émilie-Gamelin), l'hôtel Montreal et l'hôtel Dominion sur le Vieux chemin de Saint-Jean et enfin l'hôtel Victoria rue Sainte-Marie. Comme il revenait au conseil municipal d'accorder ou de renouveler auprès des hôteliers les permis de vente de boissons, cela augmentait d'autant l'influence du lieutenant-colonel Brosseau sur l'activité économique et la vie sociale de La Prairie. « À cette époque pour avoir un permis de boisson il fallait être proche de l'hôtel de ville. » En 1936, l'abbé Élisée Choquet émettait à son sujet l'opinion suivante : « sa personnalité fit de ce régime une véritable dictature morale ».

Julien Brosseau habitait rue Sainte-Marie dans la maison qui fut plus tard celle du marchand d'origine juive Gabriel Rother. Il aurait également habité le 156, chemin de Saint-Jean, face à l'église. Absent de la vie municipale depuis de nombreuses années, il est décédé à l'hospice des Sœurs de la Providence le 15 mars 1912 à l'âge de 74 ans.

L'utilité des recensements en généalogie

Par Marie-Hélène Bourdeau

Parmi les outils disponibles sur internet depuis quelques années, il y a les données de recensement. Depuis 1831, le Canada recense sa population tous les dix ans. Les données du recensement de 1851 ne sont pas complètes puisque certains cahiers ont été perdus. Les données de recensement postérieures à 1911 ne sont pas encore disponibles puisqu'elles sont protégées en vertu de la Loi sur la Statistique pour une période de 92 ans. Un recensement a lieu aussi tous les dix ans aux États-Unis depuis 1790 ; les données sont disponibles de 1790 à 1930 à l'exception du recensement de 1890 dont il ne reste que des fragments. Il existe aussi des recensements antérieurs à 1831, dont les données sont disponibles sur microfilms, ainsi que des recensements seigneuriaux, municipaux ou paroissiaux.

Plusieurs croient que les données de des recensements ne sont que des informations complémentaires servant à « habiller » leur arbre généalogique. Pourtant, les recensements nous permettent de savoir où et avec qui vivait notre ancêtre. Lorsqu'on n'arrive pas à retrouver un acte de mariage, par exemple, il peut être utile de consulter le recensement. On peut découvrir l'âge du premier-né et déterminer quand, au plus tard, notre ancêtre s'est marié. En consultant le recensement 10 ans plus tôt, on pourrait découvrir qu'il était célibataire et vivait chez ses parents. Ces deux données nous permettent de raccourcir l'intervalle durant lequel le mariage peut avoir eu lieu et diminuer de beaucoup les heures de recherche dans les registres originaux.

Suite à la page 4



À L'ÉTAGE DU 249, RUE SAINTE-MARIE

LE MARDI LE 17 JANVIER 2012 À 19 H 30

Notre prochaine conférence

Mme Louise Chevrier vous propose

une conférence intitulée :

Marguerite, première partie des chroniques de Chambly.

Les chroniques de Chambly se veulent une vaste fresque de la bourgeoisie canadienne-française à l'époque du Bas-Canada. Qui étaient ces gens qui vivaient à Chambly autrefois, familles nobles et bourgeoises, médecins, notaires, marchands, curés, riches habitants et autres notables ? Comment vivaient-ils ? Quel genre d'instruction avaient-ils reçue ? Étaient-ils cultivés ? À quoi occupaient-ils leurs loisirs ?

Afin de répondre adéquatement à ces questions, Mme Chevrier a dépouillé les sources premières de l'histoire : registres de paroisses, archives notariales, journaux et divers autres documents.

Nous vous rappelons que nos conférences se donnent à l'étage du Vieux Marché. Entrée libre pour nos membres et un coût de 5 \$ pour les non membres.



AU JOUR LE JOUR

Éditeur

Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination

Gaétan Bourdages

Rédaction

Gaétan Bourdages
Marie-Hélène Bourdeau
Denis Pinsonnault

Révision

Robert Mailhot

Design graphique

François-B. Tremblay
www.bonmelon.com

Impression

SHLM

Siège social

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec), J5R 1G1

Téléphone

450-659-1393

Courriel

histoire@laprairie-shlm.com

Site Web

www.laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité de leurs articles.

L'utilité des recensements en généalogie *Suite de la page 3*

Les recensements sont aussi très utiles lorsqu'on cherche une date de décès. Nous pouvons retrouver une veuve dans une paroisse différente de celle où elle a vécu la majorité de sa vie. Après le décès de son mari, on pourrait la retrouver vivante chez un de ses enfants. Le décès qu'on a cherché durant des heures dans la région de Trois-Rivières se trouve peut-être dans la région de Napierville !

Les données contiennent l'âge des individus au moment du recensement, leur pays de naissance, leur religion, leur origine, leur statut matrimonial et leur profession. Selon les années, les

femmes sont identifiées par leur nom de fille ou par leur nom de femme mariée. Depuis le recensement de 1891, le lien de chaque individu avec le chef de famille est établi. Certaines années, on indique si les individus savaient lire et écrire, s'ils parlaient anglais ou français, s'ils étaient bilingues, ou encore s'ils étaient sourds, aveugles ou atteints d'aliénation mentale. En 1901 et 1911, on indique même la date de naissance (qui n'est pas toujours exacte).

Certains recensements sont indexés et d'autres pas. Si quelqu'un sait où trouver les données du recensement de 1841 sur internet, prière de nous en informer.



Desjardins
Caisse La Prairie

Desjardins Caisse
La Prairie commandite
l'impression du bulletin
Au jour le jour.